

Venir sur la ZAD... ou pas ?

Contribution aux discussions sur l'accueil

Si l'accueil de visiteuses de passage fait partie de la vie de la ZAD depuis des années, l'écho qu'a la lutte contre l'aéroport et son monde depuis les tentatives d'expulsions de l'automne dernier nous font craindre que la ZAD puisse devenir le lieu de « vacances militantes » de l'été. C'est une question conflictuelle qui fait actuellement débat parmi les occupant-e-s. Nous éprouvons la nécessité de transmettre [nos analyses] afin que chacun-e puisse en tirer les conséquences qu'il/elle jugera bon. Il ne s'agit pas ici de remettre en cause la richesse des rencontres ou encore d'une envie de vivre en vase au clos. Mais alors que la vie sur la ZAD commence seulement à retrouver un rythme qui permette de tenir sur la durée, nous pensons de notre côté que l'heure est à densifier les liens qui nous unissent. C'est pourquoi, à travers ce texte, nous invitons à briser une évidence selon laquelle passer sur la ZAD renforcerait nécessairement la lutte.

Il y a six mois commençait l'opération César, visant à nettoyer la ZAD de ses occupant-e-s « illégaux ». Coup d'épée dans l'eau pour le pouvoir (bah oui, c'est une zone humide), puisque la lutte n'a fait que gagner en intensité. Des dizaines de milliers de personnes sont venu-e-s apporter leur pierre, leur clou ou leur coup de bêche après les appels à venir lutter contre les expulsions à partir du 16 octobre. L'engouement et l'énergie apportée pour quelques jours, une semaine ou un mois ont renforcé notre présence sur la ZAD. Il y a aujourd'hui bien plus d'habitations et de jardins qu'avant les expulsions, et on a jamais été aussi nombreuses sur le terrain.

Les mois passés ont demandé à chacun-e un retournement conséquent. La réinstallation et la reconstruction d'espaces d'habitations, la recomposition des groupes et l'organisation des contre-offensives ont laissé peu de place à l'accueil des nouv-eaux-elles arrivant-e-s. Ceux d'entre nous qui étaient là avant les expulsions n'ont pas trouvé le temps et l'énergie pour transmettre ce que nous comprenons du contexte local, de l'histoire de la lutte, de la complexité et de la richesse de ce qui se tisse ici. Couper un barbelé peut paraître anodin, mais représente des heures de travail et à coup sûr des prises de tête pour des personnes partie prenante de la lutte. La mise en place d'un campement et d'une cuisine collective à Hors Contrôle, réponse d'urgence à l'arrivée massive suite à l'ampleur du mouvement, a montré ses limites, nos limites quand à notre disponibilité. Il nous semble que beaucoup de nouv-eaux-elles arrivant-e-s ont dû se débrouiller par elleux même dans ce bazar, pour le meilleur et pour le pire. Une multitude de belles choses en sont sorties, mais aussi pas mal d'incompréhensions et d'embrouilles.

Après cette période intense demandant réactivité et adaptation permanente, impliquant une anticipation très faible sur les semaines à venir, nous retrouvons progressivement nos marques. La vie sur la ZAD reprend un rythme du quotidien, entre l'organisation avec les différents acteurs de la lutte, la construction de cabanes, la confrontation de visions différentes sur la situation, le lancement de cultures et autres jardins, la vie avec les voisin-e-s dans leur diversité. C'est maintenant que beaucoup de rencontres se font ou s'approfondissent entre occupant-e-s de la zone comme entre toutes les personnes qui se sont récemment impliquées plus avant dans la lutte locale. Des groupes et individu-e-s avec chacun-e leur histoire, leurs vécu, leurs idées sur la lutte, leurs modes de vie.

Dans ce contexte, il nous semble nécessaire de continuer à mettre notre énergie pour densifier les liens qui se tissent sur le terrain. Lors des périodes de résistance aux expulsions, le nombre de camarades venus participer à la lutte sur le terrain a contribué à notre force. Mais dans cette période plus calme que nous traversons actuellement, nous croyons que ce qui fait notre force n'est pas tant notre nombre sur le terrain que l'intensité des liens qui nous unissent. Apprendre à se connaître, à partager nos sensibilités, notre compréhension de la situation, nos analyses... tout ça demande du temps et de l'énergie. Une énergie nécessaire pour que l'on se comprenne, que l'on sache à nouveau trouver les complices avec qui porter des projets. Un temps nécessaire pour être en mesure de faire vivre la lutte non pas seulement sur une échelle de quelques semaines, mais pour les années à venir.

Contrairement aux mois passés où la résistance aux expulsions et les reconstructions focalisaient beaucoup d'attention, il n'y plus *un* élan commun qui nous porterait tou-te-s, des personnes de passage à celles qui sont plus enracinées. C'est certainement beaucoup plus difficile de s'y retrouver en arrivant maintenant qu'au

plus fort des expulsions. Depuis quelques semaines, des discussions ont lieu sur les questions d'accueil sur la ZAD. À l'heure où nous écrivons ce texte, il n'y a plus de grand camping où chacun-e peut poser sa tente ni une grande cuisine collective. Le centre de la ZAD est déjà très occupé. Quel impact veut-on avoir sur la zone ? Où serait-il pertinent que de nouveaux lieux s'installent ? Comment accueillir les personnes de passage ? Comment transmettre les clefs aux nouv-eaux-elles arrivantes pour comprendre la situation et pouvoir agir en conséquence ? Alors que le temps de lancer champs et jardins et amitiés occupe beaucoup d'entre nous, toutes ces questions font en ce moment leur chemin.

L'accueil de visiteuses de passage fait partie de la vie de la ZAD depuis plusieurs années. Il nous semble bénéfique à la lutte. Les nombreux liens qu'il a contribué à tisser ne sont pas étrangers à la mobilisation massive qui a eu lieu lors des expulsions. Ce qui se vit ici est délirant, d'une complexité et d'une richesse rare qu'il est nécessaire de partager.

Depuis des mois, voire des années, des groupes de plus loin portent des projets et initiatives claires sur la zone (coorganiser des manifs et des actions, construire des cabanes en kit, faire vivre la Châtaine, etc.). Ça a été primordial pour nous jusque maintenant et c'est précieux que ça continue.

D'un autre côté, la lutte contre l'aéroport et son monde a rencontré au cours des mois passés un écho inégalé. Certain-e-s d'entre nous craignent un débarquement disproportionné de visiteuses pour le printemps et l'été à venir. Notre-Dame-des-Landes serait-elle la destination de « vacances militantes » de l'été ? Dans ce sens, il ne nous semble pas évident que venir quelques semaines ici apporte beaucoup à la lutte sur le terrain. Au contraire, alors que nous sommes tout juste en train de réapprendre à vivre et à lutter ensemble avec tou-te-s les nouveaux-lles occupantes, le moment ne nous semble pas favorable pour accueillir de nombreuses personnes de passage qui ne son pas déjà liées avec des groupes ou des lieux. Nous ne nommes pas prêt-e-s, et nous n'arrivons pas à mettre l'énergie collective nécessaire.

Pour nous, lutter contre le projet d'aéroport, c'est avant tout lutter contre le monde capitaliste qui le fait naître. Partout, des luttes ont lieu contre ce monde. Nous n'avons pas envie que Notre-Dame les éclipse, mais au contraire qu'elle les renforce. Il nous apparaît donc essentiel que la lutte continue à s'intensifier sur une géographie large. Vinci et le PS sont partout, de la même manière qu'ils veulent que le capitalisme s'immisce dans toutes les facettes de nos vies. Participer à la lutte de Notre-Dame-des-Landes, c'est se battre partout.

Il est important de continuer à tisser des liens et de poursuivre nos échanges entre personnes souhaitant agir contre la dépossession de nos vies et du vivant. Mais nous pensons que ce brassage sur la ZAD demande beaucoup d'énergie de la part des personnes présentes sur place. Nous avons expérimenté nos difficultés à maintenir un accueil permanent, facilitant la transmission et permettant à chacun de vivre un moment sur la ZAD source d'enrichissement pour les individus et la lutte qui les relie.

En période calme, comme nous espérons vivre les prochaines semaines, les moments d'appels spécifiques (des discussions aux manifestations, des chantiers collectifs aux actions) sont plus propices à partager des moments sur ce territoire et à permettre un échange intéressant. Il nous semble que les arrivées hors d'évènements particuliers, sans mise en place de structures d'accueil, de discussions et de moments de transmission ne facilitent pas la découverte et les rencontres, surtout s'il s'agit d'arrivées massives.

C'est en cas de démarrage de gros chantiers, d'expulsions ou d'autre attaque sur la zone que des arrivées massives de complices, dans toute leur diversité, nous renforceront. C'est aussi pour être soudé-e-s et prêt-e-s à accueillir dans un tel moment que nous écrivons ceci.

À bientôt pour de belles aventures !

Quelques habitant-e-s de la ZAD